

ZOÉ BENOIT BRUNO BOUDJELAL

Détours, retour

*« J'arriverais lisse et jeune
dans ce pays mien » (Aimé Césaire)*

Exposition du 12 mai au 20 juin 2015

GUIDE DU VISITEUR



Détours, retour

Dans le cadre de la Biennale de Nord en Sud, organisée par le syndicat mixte Pays du Sud Grésivaudan, la Halle invite Zoé Benoît et Bruno Boudjelal, deux artistes ayant travaillé et produit des œuvres très personnelles entre la France et l'Algérie.

L'exposition *Détours, retour* aborde la notion d'appartenance culturelle, vécue de l'intérieur : « que veut dire être algérien ou être français ? Ou les deux ? » Et : « suis-je certain que cette question appellera la même réponse suivant le lieu où je me trouve ? ».

L'exposition emprunte son sous-titre au *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire, paru en 1939 : "*J'arriverais lisse et jeune dans ce pays mien*", afin de souligner cette volonté de traiter « l'entre-deux ». Les parcours individuels se jouent parfois dans un mouvement de balancier au-dessus des frontières et des générations (ces dernières étant d'ailleurs confrontées à des pages d'Histoire différentes et souvent cruelles).

Les œuvres de Zoé Benoît proposent une autre réinterprétation du réel, à partir de traces et d'empreintes. Réalisés de l'autre côté de la Méditerranée, ses volumes, photographies et pièces sonores retranscrivent la "vibration" des lieux, en croisant architecture et anthropologie.

Parmi ses œuvres très minérales, se trouve un bassin central - dont la forme octogonale rappelle la géométrie des anciens jardins persans ou byzantins - sur lequel des moulages de roses des sables évoquent des nénuphars à la dérive.

Présentés en salle centrale, les enregistrements captés en Algérie, lors de son voyage en 2013, font face à un écran bleu, comme une fenêtre ouverte sur l'azur.

Bruno Boudjelal présente à cette occasion une installation vidéo, produite lors d'une résidence à l'atelier cinématographique Ad libitum. Cette création entremêle ses propres films et un choix effectué dans la foisonnante collection d'Ad libitum : des films amateurs tournés des années 1960 à 2000, en Algérie, par des Isérois et des Algériens. Cette œuvre hybride, panoramique, est peuplée de migrants, de vacanciers, d'expatriés dont la musique originale, composée par Hakim Hamadouche, renforce l'effet hypnotique.

En conclusion de l'exposition, Lowave, maison d'édition de films d'artistes, présente un programme de vidéos d'artistes du Maghreb autour des questions de l'appartenance culturelle, des identités multiples, de l'exil...

XJ

QUELQUES QUESTIONS AUX ARTISTES

Bruno Boudjelal, entretien avec Anne-Cécile Weinmann :

Anne-Cécile Weinmann : L'exposition tourne autour de l'Algérie. Quel rapport entretenez-vous avec ce pays ?

Bruno Boudjelal : Mes rapports avec l'Algérie sont de longs rapports.

Le premier rapport avec l'Algérie, c'est d'aller retrouver ma famille, rencontrer ce pays que je ne connaissais pas. Retrouver cette patrie d'où je venais mais que je ne connaissais pas.

Après ce premier mouvement vers l'Algérie, il y a eu plusieurs étapes. J'ai emmené mon père là-bas. Puis j'ai tissé mes propres liens à travers le pays, avec ma famille, avec les amis. Cette expérience m'a aidé à avancer dans ma vie. Avant cette expérience algérienne, il n'était pas possible pour moi d'avoir des enfants. La rencontre avec l'Algérie a ouvert cette possibilité. Les voyages en Algérie m'ont aidé à me construire ici.

ACW : « Détours, retour », le titre de l'exposition évoque un cheminement en voies multiples et l'expérience du retour. Que vous inspire ce titre ? Est-ce qu'il évoque pour vous des souvenirs, des expériences ?

BB : Ce titre ne m'évoque pas d'expérience. Plus précisément, ma relation avec l'Algérie a fait l'objet d'un travail en deux cycles, une première période de 1993 à 2003, et une deuxième période de 2009 à 2013. Entre temps, je suis retourné plusieurs fois en Algérie, pour de courts séjours auprès de ma famille. En 2013, au terme de la deuxième période, j'étais en résidence dans le cadre de Marseille ville européenne de la culture. J'ai réalisé alors que ma rencontre avec l'Algérie avait 20 ans déjà et que tous ces voyages là-bas étaient en quelque sorte une série de détours pour mieux m'en retourner ici, dans le pays où je suis né et où j'ai grandi.

ACW : L'œuvre que vous présentez est le fruit d'une création en résidence à Ad libitum. Pouvez-vous nous parler du travail mené sur place ?

BB : Ce projet était une proposition d'Ad Libitum qui est un centre qui restaure et archive des films super 8 et 16 mm amateurs ou institutionnels. Ils m'ont donné accès

à tous les fonds qui concernaient l'Algérie. J'ai visionné ces films et identifié les passages que je souhaitais garder. Parallèlement, j'ai travaillé sur des films provenant d'une famille marseillaise dont le père emmenait tous les étés ses enfants en Algérie et les filmait. J'ai également ajouté des passages de films que j'ai réalisés en Algérie. A partir de l'ensemble de ces matériaux, j'ai réalisé 3 films de 15 minutes qui sont projetés simultanément.

ACW : Les films super 8 des années 1960 à 2000 que vous avez choisis montrent une Algérie paisible et gaie : images de réunions de famille, fête, mariage. Est-ce une Algérie rêvée pour vous ?

BB : Quand je suis allé en Algérie pour la première fois, mon père ne m'avait jamais montré d'image de ma famille et de son pays. Aujourd'hui encore je n'ai que deux photos anciennes de mon oncle et de mon grand-père. Ce travail a été un moyen de m'approprier des images de moments algériens, un peu comme si mon père ou ma famille algérienne m'avaient transmis un vieil album photo. Personne n'a d'album photo dans ma famille. C'est comme si j'avais créé moi-même cet album de photos anciennes.

ACW : Vous avez invité Hakim Hamadouche pour composer la bande sonore de votre œuvre. Quel est le sens de cette proposition ?

BB : L'idée d'inviter Hakim vient de mon envie de confronter mon travail avec d'autres pratiques. Il faut faire circuler les créations, les nourrir de rencontres. Avec Hakim, les films rencontrent la musique. Je pourrais aussi inviter un slamer, un poète, un danseur. Ces partages apportent de nouvelles dimensions aux œuvres.

Zoé Benoît, entretien avec Anne-Cécile Weinmann :

ACW : L'exposition tourne autour de l'Algérie. Quel rapport entretenez-vous avec ce pays ?

ZB : Mon rapport à l'Algérie est un rapport aux souvenirs, à la mémoire. J'y ai vécu

enfant. L'Algérie a marqué les premières années de ma vie en termes de mémoire corporelle, d'odeurs, de sensations, de paysages. Je vivais en Kabylie dans les années 1980, dans une zone assez isolée. Dans mes souvenirs, l'Algérie c'était ces terres reculées avec un rapport très fort à la nature.

ACW : « Détours, retour », le titre de l'exposition évoque un cheminement en voies multiples et l'expérience du retour. Que vous inspire ce titre ? Est-ce-que il évoque pour vous des souvenirs, des expériences ?

ZB : J'ai souvenir de mon départ d'Algérie en 1986-87. C'était un moment très difficile. Nous sommes arrivés dans le nord de la France où il faisait très froid. Mes parents étaient partis depuis longtemps et ils ne connaissaient plus personne. Ce départ était douloureux.

Ensuite, en France, j'ai rencontré des gens qui me parlaient de l'Algérie, de la Kabylie, et cela m'a permis de faire des détours, de retrouver ce pays en France.

A l'été 2013, je suis retournée seule en Algérie, sur les traces de mon enfance, en Kabylie, à Alger, à Ghardaïa. J'ai pu y retourner grâce à Ramdane, un vendeur d'olives avec qui j'ai sympathisé à la Croix Rousse. J'étais tributaire de son invitation. Je ne pouvais pas retourner en Algérie sans cette invitation. Il n'y avait pas de visa touristique. Cette invitation rendue possible par un algérien vivant en France, c'était un mouvement de retour intéressant, comme un flux inversé de Nord en Sud.

ACW : Vous proposez une installation mêlant des moulages, des photographies sur des supports variés et des captations sonores. Envisagez-vous ces différents médiums comme des relevés, des empreintes de l'Algérie ?

ZB : Oui complètement. Je parle de captation en général. C'est un terme qui est utilisé pour évoquer les enregistrements sonores, mais je l'emploie pour l'ensemble de mon travail, visuel ou plastique. La captation est un moyen de comprendre le monde par la forme. Quand on dit qu'on capte, c'est que l'on comprend. La captation, les relevés, les empreintes, ce sont des gestes plastiques assez proches du réel, comme des documents. Je suis attachée à cette manière de faire.

ACW : Toutes vos œuvres sonores portent le titre d'« Archisony », suivi d'un numéro. S'agit-il d'une série ? Quel sens donnez-vous à ce terme : « Archisony » ?

ZB : J'ai commencé en 2011 à travailler sur des « terrains » comme en anthropologie. Après les Beaux-Arts, j'ai fait un bref passage à l'École des hautes études en sciences sociales où la nouvelle école d'anthropologie développe un rapport très artistique aux choses. Depuis 2011, je choisis des terrains pour les écouter, les palper. Il peut s'agir d'un bâtiment, d'un quartier, d'une ville. Je pars à la rencontre des habitants de ces terrains... Par exemple, j'ai pris comme terrain le couvent de la Tourette, une communauté de frères qui partageaient tout. Ensuite le quartier des Teppes à Annecy, la bibliothèque de Lyon dont les habitants partageaient l'univers commun du livre, et aussi à Firminy l'unité d'habitation de Le Corbusier où le partage était repensé. Le projet d'Algérie est lié à mon passé et à l'idée de coopération. Mes parents étaient coopérants, mot positif mais qui cache un rapport assez violent entre les gens. Mon dernier projet se situe à Taiwan où j'ai travaillé dans une ancienne usine de canne à sucre.

A chaque fois, il s'agit de lieux chargés d'histoire où les habitants ont une grande place.

« Archisony », c'est le nom du son de l'architecture qui explore le désir de palper, de sentir la vibration des lieux, des murs. Derrière la captation brute de son et de bruit, il y a aussi l'histoire humaine qui est évoquée.

ACW : Vous présentez un ensemble d'œuvres exposées sur une longue étagère, qui constitue comme une exposition dans l'exposition. Pouvez-vous nous parler de ce choix scénographique ?

ZB : Encore une fois c'est le désir d'emprunter des approches anthropologiques au réel qui me plaît. J'emprunte les codes scénographiques des musées d'anthropologie, comme le musée des Confluences à Lyon, ou le musée du Quai Branly à Paris qui sont des codes qui évoluent, où les scénographes cherchent à présenter les collections d'objet en les classant, en les ordonnant, en les hiérarchisant parfois. Cette dimension m'intéresse. J'ai été marqué par les recherches de Philippe Descola qui propose de se dégager d'une vision occidentale de l'histoire de l'art en renouvelant les catégories de classements.

ACW : Quelle sera la prochaine « Archisony » ?

ZB : Mon prochain projet porte sur les îles et la question de l'autonomie. Mon terrain

de recherche s'étend de Taïwan à Mayotte sur la zone que l'on appelle l'Austronésie. Pour certains linguistes, les langues aborigènes de l'extrême sud asiatique à l'Océan indien ont des racines communes. Je voudrais poursuivre le travail entamé à Taïwan en 2014 en l'étendant à cette zone.

BIOGRAPHIES :

Zoé Benoît

Née en 1982, vit et travaille à Lyon et Mayotte

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection) :

2014

- Ten Drum Creative Park, Tainan, Taïwan
- Bibliothèque municipale, la Part-Dieu, Lyon
- Galerie virtuelle, le P.L.A.C., Toulon
- Archisony#5, L'attrape-couleurs, Lyon

2013

- Superparallèles, la Spirale, le Toboggan, Décines

2012

- Archisony, L'Arteppes, Annecy

2008

- Was ist a burger?, Krenöbl, Berlin

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection) :

2014

- Désert numérique, festival, Saint Nazaire le Désert, Juillet 2014
- Around the sounds, A4 Arts contemporary Center, Chengdu, China, Juin 2014

2013

- Bureaux d'études #2, Partitions tactiles, LaMire, Lyon, novembre 2013
- Echo(s)), en résonance avec la Biennale d'art contemporain de Lyon, Musée d'Art Moderne, Saint-Etienne / Eglise Le Corbusier, Firminy / Site Novaciéries, Saint-Chamond, 13 Septembre - 29 Décembre 2013

2010

- Recover, Casa del Lago, Mexico DF, Mexique

RESIDENCES D'ARTISTE :

- résidence à Ten Drum Rende Creative Park, Taiwan (2014)
- résidence à Moly-Sabata, Sablons (2013)
- résidence à la Bibliothèque de la Part Dieu, Lyon (2013-2014)
- résidence à l'Arteppes, Annecy (2012)
- résidence au couvent de la Tourette, Eveux (2011)
- bourse DRAC Rhône-Alpes (2011)
- résidence Krenöbl, Berlin (2010)

COLLECTIONS PUBLIQUES :

- Ville de Vénissieux, 2012
- Collection contemporaine de l'Artothèque, Ville de Lyon, 2012 et 2013

PUBLICATIONS :

- Revue Gryphe, juin 2013
- Revue TOPO, octobre 2012
- Revue ZéroQuatre, septembre 2012, article d'Alexandrine Daihnault
- Broadcast Poster # 8, Lyon, juin 2012
- Archisony#2, Pierres qui roulent, cd audio et livret accordéon, tirage 1000 ex., Annecy, mai 2012
- Biennale d'art contemporain de Bourges, catalogue 2006

FORMATION :

- DNSEP avec Félicitations (Ecole nationale des Beaux-Arts de Lyon), 2007
- Licence d'arts plastiques, U.F.R. Paris I, Paris, 2004
- Hypokhâgne, lycée Condorcet Paris IX, 2001

Bruno Boudjelal

Né en 1961 à Montreuil, vit et travaille à Paris et en Afrique,
Membre de l'agence VU.

PRIX :

Lauréat de la Bourse du Fiacre, Ministère de la Culture, 1998

Aide individuelle à la création, Drac Ile-de-France, 2003

Fonds d'aide à la photographie documentaire, CNAP 2011

Villa Médicis hors les murs, 2012

Lauréat du Festival International en Baie de Saint Brieuc, 2014

EXPOSITIONS (sélection):

2015

-*Les paysages du départ, Harragas*, New Museum Of Contemporary Art, New York

-*Frontières*, Musée de l'Histoire de l'Immigration, Paris, 2015

-*Les paysages du départ*, Galerie Michael Stevenson, Cape Town, Afrique du Sud, 27 novembre 2014 au 10 janvier 2015

-*Les paysages du départ (photographies) et Détours/retour (Vidéo)*, AUTOGRAPH-ABP, Londres

2014

-*Les paysages du départ (photographies) et Détours/retour (Vidéo)*, Fondation Calouste Gulbenkian, Lisbonne, Portugal, 15 juin au 7 septembre 2014

-« *Détours-retour* », projection (vidéos et photographies) mise en musique par Rodolphe Burger et Hakim Hamadouche, LE FELIV, Alger, juin 2014

-« *Détours-retour* », projection (vidéos et photographies) mise en musique par Rodolphe Burger et Hakim Hamadouche, Le MUCEM, Marseille, février 2014

2012

-*Algérie, clos comme on ferme un livre, 2010-2012*, Musée Nicéphore Niépce, Châlons-sur-Saône, du 20 novembre 2011 au 27 janvier 2012

2011

-SMBA à Amsterdam (Project Space of Stedelijk Museum Amsterdam) 2011 ; Corner House à Manchester 2011

2009

-*Goudron Tanger-Le Cap ou l'impossible voyage*, Rencontres de Bamako, Mali, 2009

2007

-Musée d'Art moderne d'Alger, 2007

2003

-Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles, 2003

PUBLICATIONS :

Libération, Le Monde, Le Monde Diplomatique, l'Express, Paris Match, Géo France, Télérama, The Observer et The Guardian, Der Spiegel...

LIVRES :

-*Gurbet, turcs d'ici*, Editions de l'Imprimeur, 1996

-*Voyages en Afrique*, Editions Filigranes, 2004

-*Jours intranquilles, chroniques algériennes d'un retour*, Autograph-ABP, 2009

-*Who knows tomorrow (The Ghanaian journey)*, Les Editions de l'œil, septembre 2010

-Frantz Fanon, Autograph-ABP, 2012

-*Algérie, clos comme on ferme un livre ?* Autograph-ABP/Le Bec en l'Air, avril 2015

COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVEES (sélection) :

Bibliothèque Nationale de France, Cabinet des Estampes, Paris

Artothèque de Grenoble

Centre Méditerranéen de la photographie à Bastia

Galleries FNAC, Paris

Stedelijk Museum, Amsterdam

Autograph-ABP, Londres

Cité Nationale de l'Immigration, Paris

Fondation Paul Rebeyrolles, Eymoutiers

Musée Nicéphore Niépce, Châlon-sur-Saône

MAC de Marseille (Musée d'Art Contemporain)

SILKE SCHMICKL, commissaire invitée pour le programme vidéo

Directrice et fondatrice de Lowave, maison d'édition de vidéos d'artistes depuis 2002. Silke Schmickl travaille à Paris et Singapour.

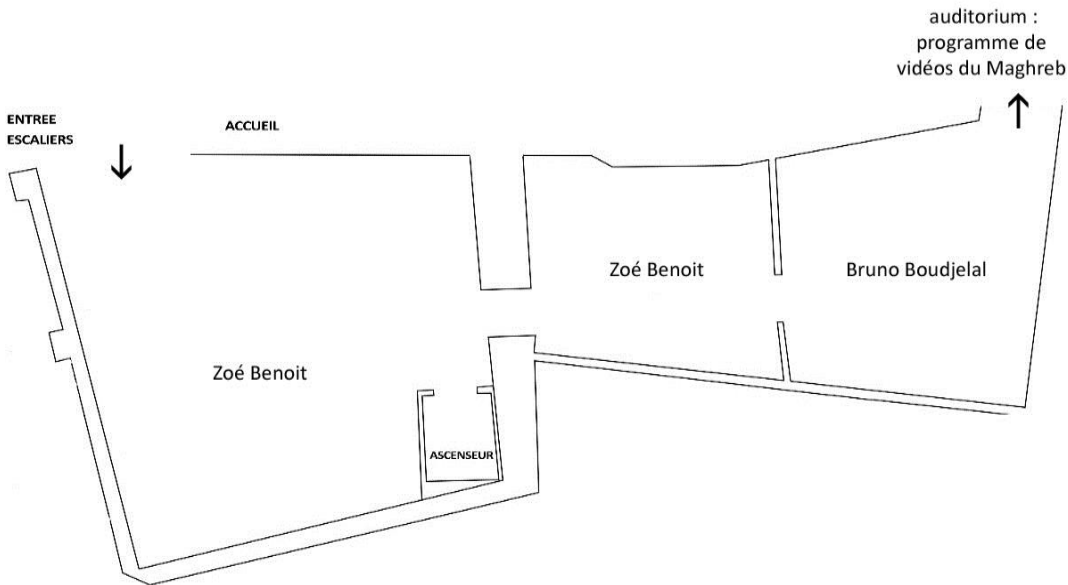
Elle est, entre autres, à l'initiative de la parution en DVD de nombreuses œuvres d'artistes du Maghreb et du Moyen-Orient, dont la série « Résistance[s] » disponible en prêt à la Halle.

Cahier d'un retour au pays natal d'Aimé Césaire

Cahier d'un retour au pays natal est la première œuvre d'Aimé Césaire, poète et homme politique français (1913-2008). Cette œuvre a été saluée depuis l'origine comme le texte fondateur de la Négritude. Dans ce long poème en prose, le poète martiniquais apostrophe violemment ses compatriotes pour les convaincre de renouer avec leur culture ancestrale, seul moyen d'envisager pour les Antilles un avenir en rapport avec leurs ressources matérielles et spirituelles. Sa poésie a été saluée par André Breton auteur de la préface de l'édition de 1947.

ACW

PLAN DES SALLES
& LISTE DES ŒUVRES



- Salle 1 : Zoé Benoit
- Salle 2 : Zoé Benoit
- Salle 3 : Bruno Boudjelal
- Auditorium : Zouhlikha Bouabdellah
 Fayçal Baghriche
 Katia Kameli
 Frédérique Devaux
 Halida Boughriet
 Adel Soufiane

PROGRAMME VIDEO (AUDITORIUM DE LA HALLE)

par Silke Schmickl :

Zouhlikha Bouabdellah, *Dansons*, Algérie-France, 2003, 5 mn 47

Dans sa vidéo *Dansons*, l'artiste franco-algérienne Zouhlikha Bouabdellah met en évidence les différentes strates identitaires qui constituent l'humain. Le plan est cadré sur les hanches d'une femme qui se drape lentement des couleurs du drapeau français : un tissu blanc vient recouvrir le tissu bleu auquel s'ajoute enfin le rouge. La musique se met alors en marche, et l'artiste se déhanche au rythme de *la Marseillaise*. Telle une deuxième peau, Zouhlikha Bouabdellah porte ce drapeau et danse, expression tendre d'un corps en harmonie avec ses sentiments et ses identités multiples.

Fayçal Baghriche, *Le marché de l'emploi*, France, 2003, 1 mn 58

« La rame de métro est une forme contemporaine de l'agora. C'est une place publique en mouvement qui assure une audience captive à celui qui veut faire passer un message. Cette scène est investie essentiellement par les personnes en difficulté, les marginaux sans ressources. Ne parvenant pas à trouver de travail, j'ai choisi ce lieu pour proposer mes services. » (Fayçal Baghriche)

Katia Kameli, *Bledi, un scénario possible*, Algérie, 2006, 20 mn 35

« *Bledi, un scénario possible* de Katia Kameli est une vidéo en forme de voyage à rebours, une fiction construite autour de l'hypothèse utopique selon laquelle on pourrait revenir d'où l'on est parti : l'Algérie. En déjouant les pièges de la nostalgie, Katia Kameli suit le chemin qui mène jusqu'à la ville natale de son père. Le film super huit noir et blanc, empruntant son langage aux archives de famille, ponctue le récit du voyage documenté par l'image numérique. Jeux de montage, jeux de matières visuelles et sonores, orchestrent le temps syncopé de ce récit. Dans *Bledi, un scénario possible*, il n'est question ni de l'exotisme de l'enfance ni de celui d'un pays quitté. L'argument de cette vidéo semble être l'entre-deux de la mémoire et de la réalité. » (Léa Gauthier, critique d'art, rédactrice en chef de *Mouvement*)

Frédérique Devaux, *K (Berbères)*, 2007, 5 mn 42

K (Berbères) est la sixième partie d'une biographie expérimentale sur la Kabylie et plus largement sur la population berbère. Hommes et femmes sont écartelés entre l'attachement au pays et un exil intérieur qui les pousse à vouloir quitter la terre et les coutumes qui leur sont si chères.

Halida Boughriet, *Transit*, 2014, 7 mn 51

Ce film, réalisé à partir des images d'oiseaux migrateurs dans le ciel, et leurs étranges mouvements ondulatoires au-dessus d'une ville, est rythmé par des témoignages d'émigrés originaires d'Afrique.

Adel Soufiane, *La cassette*, 2007, 20 mn 46

« Août 1989, ma mère Zouina quitte la Kabylie avec mes deux sœurs, mon frère et moi, pour rejoindre mon père, mécanicien en France. Trois mois plus tard, elle reçoit une cassette d'Algérie... » (Adel Soufiane)

Générique de l'œuvre de Bruno Boudjelal :

Installation vidéo, 13 mn 42

Avec les films de la collection Ad libitum

Montage : Laurent Leveneur

Musique : Hakim Hamadouche

En résidence à l'Atelier cinématographique Ad libitum du 3 février au 8 mai 2015, Bruno Boudjelal a produit une œuvre audiovisuelle à partir d'une sélection de films de la collection Ad libitum (films amateurs tournés par des Isérois et des Algériens, en Algérie), de films de la famille Abed à Marseille et de films super 8 tournés en Algérie par l'artiste.

Œuvre co-produite par :

Ad libitum Atelier cinématographique, Laure Sainte-Rose

Centre d'art la Halle

Imag'in Films

Syndicat Mixte Pays du Sud-Gresivaudan, 4ème Biennale Nord en Sud

Avec les films de :

Rabah Abed, Vacances en Algérie 1974-1983, originaux super 8 couleur

Philippe Bethoux, Algérie 1976, original super 8 couleur

Bruno Boudjelal, Algérie, 2015, original super 8 couleur

Jacques Chatelin, Algérie 1965, original 9.5mm couleur

Michel Eymond, Voyage en Algérie pendant la coopération 1970, original super 8 couleur

Laure Sainte-Rose, Voyage en Algérie 2001, originaux super 8 nb et couleur

Evelyne et Yvon Schneider, Algérie 1955-1961, originaux 8mm couleur

Et un extrait du document VHS, Le Port de Mostaganem 1954-1955

L'EQUIPE

Pour l'exposition :

Xavier Jullien, responsable du Centre d'art
Hubert Clémot, régisseur technique
(mis à disposition par la ville de Pont-en-Royans)
Anne-Cécile Weinmann, assistante commissaire

Dans le cadre de la Biennale de Nord en Sud 2015, portée par :

Syndicat Mixte Pays du Sud-Grésivaudan

Exposition en partenariat avec :

Ad libitum, atelier cinématographique, Cras
Lowave, Paris / Singapour
Radio Royans
GRAMME, centre national de création musicale, Lyon
Musée de l'eau, Pont-en-Royans
Textes-en-l'air, Saint-Antoine-l'Abbaye
Ecole de musique, Pont-en-Royans

Coordinatrice de la Biennale de Nord en Sud :

Alice Desbenoit,
assistée de Cécile Gailledrat

Commissaire invitée du programme vidéo :

Silke Schmickl, directrice de Lowave

La Halle, Médiathèque et Centre d'art :

Philbert Gautron, président
Sylvie Guillet, trésorière
Marie-Françoise Marbach, secrétaire

Catherine Arcanjo, responsable de la médiathèque
Fabienne Alexandre, Marie Coulon, bibliothécaires

Remerciements :

Zoé Benoit, Bruno Boudjelal

Hakim Hamadouche

Silke Schmickl et les artistes du programme vidéo

Pour l'œuvre de Bruno Boudjelal :

Anne-Laure Dagorn

Fayçal Abed

Philippe Bethoux

Jean-Loup Chatelin

Michel Eymond

Evelyne Schneider

Et toutes les personnes qui ont contribué à l'exposition :

Georges Benguigui

Jean-Cyrille Burdet

Chloé Cécilio

Bernard Clerc

Patricia Creveaux

Joel Gauthier

James Giroudon

Tony Laheurte

Laurent Leveneur

Sylvie Liebert

Jacques Puech

Philippe Roiron

Horia Viel



La Halle Jean Gattégno
Médiathèque et Centre d'art
place de la Halle 38 680 Pont-en-Royans
T. 04 76 36 05 26
lieudart.lahalle@orange.fr
www.lahalle-pontenroyans.com

HORAIRES

Mardi et vendredi 16h-19h
Mercredi et samedi 9h-12h et 14h-18h
Et sur rendez-vous
Entrée libre

GROUPES

Réservations au 06 10 39 42 23



La Halle est accessible aux personnes à mobilité réduite :
Un stationnement réservé est aménagé à côté de l'ascenseur.



Suivez-nous sur Facebook :
www.facebook.com/centredartlahalle



Le Centre d'art la Halle est membre du réseau AC//RA :
Plateforme dédiée à l'art contemporain en Rhône-Alpes,
soutenue par le Conseil Régional : www.ac-ra.eu

Le Centre d'art la Halle est soutenu par :



Rhône-Alpes

isère
CONSEIL GÉNÉRAL



PONT-EN-ROYANS

L'exposition a bénéficié du soutien de :

